

LE PERE
RIVAL.

PIECE EN UN ACTE.

*Représentée sur le Théâtre de l'Opera
Comique à la Foire S. Germain,
le 24 Mars 1734.*

NOMS DES ACTEURS.

ORGON, Gentilhomme.

LUCILE, fille de Crisante, cruë fille
d'Orgon.

CRISANTE, ancien ami d'Orgon.

DORANTE, fils de Crisante.

ERASTE, fils d'Orgon, crû frere de
Lucile.

OLIVETTE, suivante de Lucile.

PIERROT, valet de Mr Orgon.

THIBAUT, Jardinier d'Orgon.

LA MARQUISE de Feuille morte.

MARTON, suivante de la Marquise.

La Scene est chez Monsieur Orgon.

LE

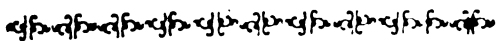
LE PERE RIVAL.





LE PERE RIVAL.

Le Théâtre représente un Appartement.



SCENE PREMIERE.

PIERROT, OLIVETTE.

OLIVETTE.



H bien, Pierrot ?

PIERROT.

Eh bien, Olivette, que dis-tu de Monsieur Orgon notre Maître ?

OLIVETTE.

Je dis que c'est un vieux fou ; n'est-il pas honteux de soupirer à son âge pour une fille de quinze ans ?

Tome I X.

E e

En effet depuis huit jours qu'il a retiré Lucile du Convent, il a perdu le peu de bon sens qui lui restoit ; je le surpris hier, comme il lui baisoit les mains ; c'étoit un plaisir de voir ses prunelles écarlates se demener en la regardant ; il lui parloit de mariage, & lui promettoit plus de beurre que de pain ; j'arrivai, comme il lui disoit, d'une voix plus tremblante de vicillesse que d'amour :

AIR. (*Des vieillards de Thèse.*)

Pour le peu de bon tems qui me reste,
 Oûi je te proteste,
 Qu'il est à toi ;
 Mon aimable pouponne,
 Ma chere bouchonne,
 Je veux vivre sous ta loi ;
 Chez moi la vicillesse
 Cede à la tendresse,
 Je me sens gaillard,
 Tu vois, ma déesse,
 L'amour vieillard.

OLIVETTE.

Voilà une déclaration tout-à-fait touchante ; & que répondoit la jeune fille à toutes ces douceurs surannées.

Pas grand' chose, mais elle parloit avec bon sens ; il insistoit en roulant toujours les yeux , & lui disoit :

AIR. (*Non je ne veux pas rire moi.*)

Pour mon ardente passion

Ayez quelque compassion.

Mais elle lui répliquoit le plus obligeamment du monde :

Lorsque l'on est si vieux, peut-on

Enchanter une belle ?

Non ;

Non, ce lui disoit elle , non ,

Non, ce lui disoit-elle.

OLIVETTE.

En effet , la réponse est obligeante ; c'est donc à dire que voilà notre Maître fou & fou dans toutes les regles ; mais , dis - moi un peu , mon cher Pierrot , Erasme n'auroit-il pas déjà trouvé le secret de devenir plus heureux que son pere ? la petite personne , je gage , ne lui aura pas chanté le même refrain ; je me connois en symptômes d'amour , & je suis bien trompée si leurs cœurs ne sont à l'unisson.

E e ij

Cela pourroit bien être ; car Erasle est tout autre depuis que Lucile est ici.

AIR. [*Vivons pour ces fillettes.*]

Erasle étoit toujours rêveur ,
Rien n'égayoit sa triste humeur ;
Mais depuis huit jours ce garçon
Chante & redit sans cesse ,
Vit-on sans la tendresse ,
Vit-on ,
Vit-on sans la tendresse ?

OLIVETTE.

L'état de son cœur n'est pas douteux,
& la nouvelle arrivée en est sûrement le motif.

PIERROT.

Si le dessein qu'a Monsieur Orgon sur la personne d'Erasle s'exécute , je plains fort le pauvre garçon ; hier je l'entendis parler d'une certaine Marquise de Feuillermorte , aussi vieille que riche , que j'ay vûë quelquefois ici , & dont le bon homme veut lui faire présent par Contrat de mariage ; Orgon attend ce soir cette Marquise : cela ne s'accommode-

RIVAL: 329
roit pas avec la nouvelle passion d'Erasle;
qu'en pense-tu ?

OLIVETTE.

AIR. [*J'e ne suis né ni Roi ni Prince.*]

Quand pour Rival on a son pere ,
C'est une très-méchante affaire ,
Je plains fort Erasle.

PIERROT.

Et moi non.

Je ris de la folie extrême
D'un sexagenaire barbon ,
Qui veut qu'un jeune rendron l'aime :

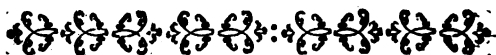
Cette disproportion d'âge fera sûre-
ment triompher Erasle de toutes les pré-
cautions ridicules de notre Maître. . Mais
j'apperçois nos jeunes gens ensemble..

OLIVETTE.

Laiſſons-les ſeuls ; il faut écouter leur
converſation pour voir ſi nous ne nous
trompons point dans nos conjectures..



E e ü j



SCENE II.

ERASTE, LUCILE.

ERASTE.

Vous détournez les yeux, aimable Lucile, ignorez-vous le pouvoir de vos charmes, ou méprisez-vous celui qui les adore?

LUCILE.

Que vous êtes injuste, Erasle, de penser de cette façon; vous méritez aussi peu mes mépris que je mérite les compliments, que vous me faites.

ERASTE.

AIR. (*Petits oiseaux rassurez-vous.*)

Depuis le jour que dans ces lieux,
 Je jouis de votre présence,
 J'ai senti votre puissance,
 Tout cede à l'éclat de vos yeux;
 Vous m'ôtez un repos, cruelle,
 Que je goûtois avec tranquillité;
 Mais bien loin que mon cœur regrette sa
 fierté,

Hélas ! il jure ici de vous être fidèle.

LUCILE.

Je ne vous comprends point Eraste ;
fuis-je venue en ces lieux pour troubler
votre repos ? Hélas ! je ne pourrois point
vous faire le même reproche ; car je vous
vois ici sans aucun déplaisir.

ERASTE.

Ce sentiment, charmante Lucile, n'est
qu'un pur effet de votre indifférence pour
moi ; votre cœur n'a point de part à la
réponse obligeante que vous me faites.

LUCILE.

AIR. (*On n'aime point dans nos forêts.*)

Epris de mes foibles appas,
Vous ignorez mon caractère ;
Non , non , ne vous attachez pas
A ce qui doit le moins vous plaire :
Eraste , connoissez mon cœur ;
Lui seul mérite votre ardeur.

ERASTE.

Qu'entends-je , adorable Lucile !

LUCILE.

Mon cœur est sincère, peut-être l'est-il

trop ? Mais la tendresse que vous lui avez inspirée ne lui fera jamais rien entreprendre contre la vertu.

ERASTE.

AIR. (*Quand Iris prend plaisir à boire.*)

Je ressens la plus vive flamme ,
 Quel transport agite mon ame ?
 De vos yeux je chéris les coups ;
 Ne craignez point que mon cœur qui vous aime ,
 Brise jamais des nœuds si doux ;
 L'ardeur dont je brûle pour vous ,
 Fera toujours, (*bis*) Mon bien suprême.

LUCILE.

Tous ce que vous me dites, Érasme,
 ne coûte rien quand on veut être aimé.
 Laissez mon cœur aussi tranquille que je
 crois avoir laissé le vôtre.

ERASTE.

Je ne vois que trop, cruelle, que vous
 m'abusés par de feintes douceurs. Adieu,
 jouissez en paix de l'aveu téméraire que
 je vous ay fait d'une flamme qui méritoit
 une autre récompense.



SCENE III.

LUCILE, ERASTE, OLIVETTE.

OLIVETTE, *les surprenant.*AIR. (*Des fraises.*)

JE devine, mes enfans,
 A tout ce beau langage,
 Qu'avant qu'il soit peu de tems;
 Vous serez moins mécontents;
 Courage, courage, courage.

LUCILE *étonnée.*

Ah! te voilà, Olivette.

OLIVETTE.

Oüi, Mademoiselle, moi-même en
 personne : mais que ma presence ne dé-
 range rien ici ; vous êtes tous deux en
 trop beau chemin pour rester courts.

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Je tire de votre surprise
 Une augure qui m'autorise,
 A croire que d'un feu caché
 Votre petit cœur sent l'atteinte.

à Erasfe.

Vous mettre à la main le marché,
C'est vouloir calmer votre crainte.

LUCILE.

Rentrez, Erasfe, j'apperçois Pierrot.

OLIVETTE.

Obéïſſez, Monſieur, la précaution de
Mademoiſelle me met au fait de bien des
choſes qui tourneront au profit de votre
amour.

Erasfe ſort.



SCENE IV.

LUCILE, PIERROT, OLIVETTE.

PIERROT, *à Lucile.*

ON m'a fait votre Argus, Mademoiſelle, mais ne craignez rien, je ſuis le Protecteur né de tous les amans contraints ; & ſi le cœur vous en diſoit pour quelqu'un, je ſerois aſſez complaiſant pour ne vous gêner qu'à l'amiable.

Ma mere étoit bien obligeante,
Mais moi je le suis encore plus.

LUCILE.

Je ne comprends rien à vos discours ,
Monsieur Pierrot.

OLIVETTE.

Pierrot est badin , Mademoiselle , mais
c'est le garçon le plus serviable que je
connoisse, & sur-tout en amour; sa façon
d'obliger les amans lui a fait un nom
dans le monde. Allez , je le seconderai
dans la bonne volonté qu'il a pour vous ,
nous nous aimons tous les deux , & vous
sçavez que les cœurs tendres sont tou-
jours compatissans.

LUCILE.

Eh ! comment voulez-vous que je sça-
che quelque chose ? il n'y a encore que
huit jours que je connois le monde.

PIERROT.

Que vous êtes fine, Mademoiselle Lu-
cile , vous mourez d'envie que je de-
vine ce que vous avez dans l'ame. La pe-
tite chatte.

Vous verrez, Mademoiselle , que ce coquin-là se fera apperçû que vous aimez.

LUCILE.

Et qu'est-ce que c'est qu'aimer, s'il vous plaît?

PIERROT.

Ce que c'est qu'aimer? c'est... c'est... oh dame explique cela , Olivette , tu es plus au fait que moi , car tu m'as aimé la première.

OLIVETTE.

L'animal , explique le toi-même.

PIERROT.

Voyons , & pardi rien n'est plus facile.

AIR. [*Tout de travers.*]

L'amour est un étourdi
Très hardi,
Le drolle , en disant deux mots,
Tout de travers ,
Jette les plus grands Heros
A l'envers,

Voilà

Voilà pour les hommes, & voici pour les femmes.

AIR. (*Sens devant derriere.*)

Le petit malin vient à bout ... *bis*.
De telle qui croit pouvoir tout ... *bis*.
Il sçait renverser la plus fiere ,
Sens dessus dessous , sens devant derriere ,
Ea la met malgré son couroux ,
Sens devant derriere , sens dassus dessous.

Eh bien , trouvez-vous cette définition-là comme il faut ?

LUCILE.

Je vous entends encore moins.

OLIVETTE

Je vais vous mettre au fait d'une façon plus raisonnée.

AIR. (*Quand je vous ai donné mon cœur.*)

Quand vous faites parler vos yeux ,
On ne peut s'en défendre ,
Ils sçavent lancer mille feux ,
Qui les voit devient tendre ;
Eraсте l'est, il sçait aimer ,
Et je crois a sçû vous charmer.

Tome IX,

F f

Comment donc, est-ce que les yeux parlent ?

PIERROT.

Affurément , tenez , par exemple, regardez les miens , ces yeux-là sçavent-ils se faire entendre ?

LUCILE.

Oh , pour cela non , je t'assure , que si je voulois écouter des yeux, ce ne seroit point aux tiens que je donnerois audience.

OLIVETTE *à part.*

L'y voila bien-tôt , elle n'est pas encore assez fine pour cacher son jeu : *Haut.* Oh ça , Mademoiselle, avouiez de bonne foi que vous aimez Erasfe , & que vous n'êtes pas fâchée que je vous le dise.

PIERROT.

Bon , c'est gratter son petit cœur à l'endroit où il lui démange.

LUCILE *embarrassée.*

Rentrons , Olivette , j'apperois Erasfe avec son pere ; j'ai peur qu'il ne s'ayise

encore de me parler d'amour devant lui.

PIERROT.

Fort bien , & vous nous soutiendrez après cela que vous ne sentez pas quelque petite drollerie pour Erasme : à d'autres , à d'autres ; vos yeux vous servent mal , si vous leur avez recommandé le secret.

OLIVETTE.

AIR. (*Voici les Dragons qui viennent.*)

Orgon paroît en colere,

Vite , sauvons-nous.

PIERROT à Lucile.

Que ne vient-il sans son pere ;

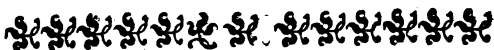
Ce seroit bien votre affaire ;

Qu'en dites-vous ? *bis.*

Olivette & Lucile sortent.



Ffij



SCENE V.

ORGON, ERASTE, PIERROT.

ORGON *vivement.*I R. [*Mon pere , je viens devant vous.*]

O Ui , mon fils , vous accepterez
Le parti que je vous propose ,
Promptement vous obéirez.

ERASTE.

Eh ! quoi , de mon cœur on dispose ?
Non , mon pere , je vous promets ,
Que je n'y souscrirai jamais.

ORGON.

Mais voyez jusqu'où va l'impudence
d'un fils rebelle aux volontés de son pere.
Tu l'entends, Pierrot ; il refuse une Mar-
quise riche & de la premiere noblesse.

PIERROT.

A I R. (*Que Dieu benisse la besogne.*)

Oùï , mais je ne vous comprends pas ,
La Marquise a de vieux appas ;

Monsieur votre fils , à l'entendre,
Voudroit de la viande plus tendre.

ERASTE.

Faut-il l'avoüer , mon pere , Lucile
m'a charmé , & je me croirois le plus heu-
reux de tous les hommes , si je pou-
vois me flatter du doux espoir de l'obte-
nir de votre main.

ORGON.

Chançons , tu épouseras la Marquise
ou tu diras pourquoi.

PIERROT.

Eh ! mais il vous le dit assez claire-
ment.

ORGON.

C'est un avantage pour lui que ce ma-
riage-là.

PIERROT.

Et par où , Monsieur ? croyez-moi , la
Marquise n'est point du tout le fait de
Monsieur votre fils ; si votre grand' mere
vivoit , elle seroit cent fois plus ragou-
tante.

ORGON.

Il l'épousera ou je le deshérite.

F fiiij

Quelle tendresse paternelle !

ERASTE.

AIR. (*Je ne suis pas si diable.*)

Quoi ! vous voulez mon pere ,
Violenter mon cœur ;
Lucile m'est trop chere,
Et je suis son vainqueur.

Vous vous troublez , mon pere , que
dois-je esperer de l'état où je vous vois ?

PIERROT.

L'aveu le rend traitable ,
Vous sçavez l'émouvoir ;
Non , il n'est pas si diable ,
Qu'il paroît noir.

ORGON *se radoucissant.*

Mon fils , l'aveu sincere que vous me
faites en exige un autre que je ne puis
vous refuser ; vous me forcez en ce mo-
ment à vous reveler un secret que des
circonstances particulieres m'avoient
obligé jusqu'à present à vous cacher ,
& qui vous guérira pour jamais de votre
amour pour Lucile.

AIR. [*De Joconde.*]

Mon fils , Lucile est votre sœur ,
J'ai caché sa naissance ,
Mais un bon pere à votre erreur
Doit cette confidence ;
Guerissez-vous de votre amour.

ERASTE *étonné.*

Que dites-vous , mon pere ?

ORGON.

Je rends à votre ame en ce jour
Un calme salutaire.

AIR. [*Ton humeur est Catherine.*]

Lucile ignore elle-même ,
Mon fils , qu'elle est votre sœur ,
Mais sçachant qu'elle vous aime ,
Je vais la tirer d'erreur ;
Loin de passer pour son pere ,
Je paroissais son amant.

PIERROT.

Erasle avoit bien affaire
De cet éclaircissement.

ORGON.

Suis moi , Pierrot , j'ai des ordres pres-
sez à te donner . . . Mais j'appergois la

Marquise de Feuille morte... Vous fuyez,
Erasle, restez, restez, s'il vous plaît.

PIERROT.

C'est qu'il est timide, les charmes de
Madame l'effrayent.



S'CENE VI.

LA MARQUISE, MARTON,
ORGON, ERASTE, PIERROT.

LA MARQUISE.

S Eigneur Orgon, jugez de mon im-
patience par mon négligé; vous voïez
ma parure toute en désordre, mais mon
cœur l'est bien davantage.

MARTON à Orgon.

Oh! rien n'est plus vrai : depuis le
jour que ma Maîtresse a appris que Mon-
sieur votre fils lui étoit destiné, elle veut
que tout le monde soit aussi extravagant
qu'elle; elle a jonché de soupirs la route
que nous avons tenuë depuis son Châ-
teau jusqu'ici; elle arrive chez vous sur
les ailes de l'amour.

ORGON à la Marquise.

AIR. (*Vous avez bien de la bonté.*)

Vous comblez aujourd'hui d'honneur
Mon heureuse famille ,
Pour mon fils quel plus grand bonheur ?
Dans ses yeux l'amour brille.

LA MARQUISE.

Il me paroît déconcerté ,
Mon mignon , approchez de grace :

MARTON.

Il est de glace ,
Madame , en vérité ,
Votre cœur a trop de bonté.

ORGON.

Allons , mon fils , témoignez donc à
Madame la Marquise de Feuille morte ,
le plaisir que vous ressentez en la voyant.

LA MARQUISE.

J'ai bien vû des amans , mais je n'en
ay jamais trouvé de si timides.

MARTON.

Vous le ferez , Madame, vous le ferez ;
quand il aura été huit jours entre vos
mains , il sera bien changé,

ORGON.

Il faut excuser la jeunesse , Madame ,
mon fils vous aime , mais... à *Erasfe bas*.
Allons donc . . . Madame , il est fou de
vous sur le récit seul que je lui en ay fait
... à *Erasfe*. Eh bien , parlez donc . . .
Vous voyez , Madame , comme il soupire
en vous regardant.

MARTON.

Oùï , la vûë de Madame fait effet sur
lui.

LA MARQUISE à *Erasfe*.AIR. (48) *La beauté sauvage.*)

De votre tendresse

Je ressens les feux ,

L'amour qui vous blesse

Regne dans mes yeux ;

Expliquez-vous [*bis*] qui vous arrête ,Ne craignez rien [*bis*] de ma rigueur ,

Je suis toute prête ,

A livrer mon cœur.

ERASTE *embarrassé*.

Madame . . .

ORGON.

Courage , mon fils ; eh bien , poursuivez donc.

ERASTE.

Madame , vos bontez m'honorent ,
mais ...

LA MARQUISE.

Quoi , mais ...

ORGON.

Il veut dire qu'il en est indigne , Ma-
dame.

MARTON.

Courage , Monsieur , courage , Mada-
me n'est point femme à vous répondre
d'une façon défobligeante.

ORGON.

Madame , venez prendre possession de
l'Appartement que je vous ay destiné
chez moi , bien-tôt mon fils moins timide
ira vous y déclarer ce que l'amour & le
respect lui inspirent pour vos charmes.
Je vais vous y accompagner ... Vous ,
mon fils , préparez-vous à répondre à mes
intentions.

MARTON *s'en allant.*

Ses intentions ne me paroissent pas
être les vôtres , ou je me tromperois
fort.



SCENE VII.

ERASTE *seul.*AIR. [*Belle Iris, vous avez deux pommes.*]

P Our mon amour quel coup funeste !
 Juste ciel, Lucile est ma sœur,
 Hélas ! éteignons dans mon cœur
 Un feu qu'il faut que je déteste :
 Cher objet , je sens qu'à jamais
 J'y verray vos divins attraits.



SCENE VIII.

OLIVETTE, ERASTE.

OLIVETTE.

Q Ue vous est-il donc arrivé, Mon-
 sieur ? vous me paraissez bien in-
 terdit.

ERASTE.

Ah, ma chere Olivette, pourras-tu
 concevoir l'excès de mon étonnement ?
 j'adorois Lucile, je voulois forcer mon
 pere

RIVAL.

349

pere à me l'accorder pour femme, & Lucile est ma sœur.

OLIVETTE.

Qui vous a fait ce conte-là, Monsieur?
on s'est moqué de vous.

ERASTE.

Mon pere lui-même vient de me l'assurer.

OLIVETTE.

AIR. [*Un peu d'aide fait grand bien.*]

Non, d'un pere de son âge
Lucile n'est point l'ouvrage,
Jamais on n'en croira rien :
Votre mere étoit très-sage,
Mais dans le meilleur ménage
Un peu d'aide fait grand bien,

Econtez, si cela est, voilà une fâcheuse opposition à votre mariage ; mais je vous dirai entre nous, que je ne crois pas que votre sœur soit de votre famille. Votre pere, à ce qu'il nous a paru, a pour Lucile des yeux bien differens de ceux d'un pere.

AIR. (*Un certain je ne sçay quoi.*)

Dans ce qu'il lui dit, j'apperçoi

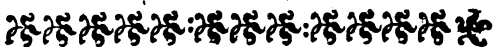
Tome IX.

G g

Certain air de tendresse ,
 Tout ce qu'elle fait l'intéresse ;
 Quand on est ainsi , croyez-moi ,
 On sent un certain je ne sçay qu'est-ce ;
 On sent un certain je ne sçay quoy.

ERASTE.

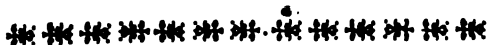
Ah ! Olivette , Lucile est ma sœur ,
 rien n'est plus vrai , & j'en suis au déses-
 poir. Plains-moi ; je vais me servir de
 toute ma raison pour étouffer en moi les
 tendres mouvemens que l'amour m'avoit
 inspirés pour elle. Adieu.



SCENE IX.

OLIVETTE *seule.*

Quel échec pour la tendresse du
 pauvre Eraste ! il étoit bien néces-
 saire que notre vieux fou de maître se dé-
 clarât le pere d'une fille qui ne lui a peut-
 être pas plus coûté à faire que moi. Mais
 que vient faire ici Thibaut notre benest
 de Jardinier. J'ai ma foi bien le tems d'é-
 couter ses fornnettes.



SCENE X.

OLIVETTE, THIBAUT.

THIBAUT.

S Arviteur, Olivette, te vla bian rêveur-
se, aurois-tu un tantinet le cœur atta-
qué? Pour moi je sens toujours là queu-
que chose qui me triboüille, toutes les
fois que je t'avise.

AIR. [*Dites, la belle, le voulez-vous?*]

Je voudrois être votre époux,
Dites la belle, le voulez-vous?
Jarni que mon sort seroit doux;
Thibaut vous le propose,
Dites, la belle, le voulez-vous;
Nous finirons la chose.

OLIVETTE.

Voilà un maître sot. Va, mon ami,
je ne veux rien commencer ni rien finir
avec toi.

THIBAUT.

Oh, je sçai bian pourquoi tu me dis
ça. G g ij

**LE PERE
OLIVETTE.**

C'est que tu me déplais.

THIBAUT.

Oh que nanni, je sçais bian le contraire.

AIR. [*Ma raison s'en va grand train.*]

Vous m'aimez, je le vois bian,
Mais vous n'en témoignez rian;
Voilà la façon
Dont use un tendron
Envars l'objet qu'il aime.

OLIVETTE.

Je ne t'aime point, mon garçon.

THIBAUT.

Dites toujours de même,
Bon, bon,
Dites toujours de même.

Oh ça, raillerie à part, avoüez, Mademoiselle Olivette, que je vous chatoüille le cœur.

OLIVETTE.

Ma foi vous ne me chatoüillez rien;
Monsieur Thibaut; ne voila-t'il pas un amoureux bien planté?

THIBAUT.

Oh dame , plante-moi mieux , me vla
comme me vla.

OLIVETTE *à part.*

Il faut malgré que j'en aye , me divertir de cet original-là . . . *à Thibaut.*
Ecoute, Thibaut , je voulois t'éprouver
quand j'ai fait refus de ton cœur ; mais
dans le fond tu me reviens assez ; dis-moi
un peu , m'aimes-tu bien sincèrement ?

THIBAUT.

AIR. (*Prends, ma Philis, prends ton verre.*)

Oüi je t'aime ,
L'amour même
N'a pas les yeux si fripons ;
Oüi je t'aime ,
L'amour même
A des attraits moins mignons.

Oüi morgué, je t'adore, je voulois te
le cacher, mais tes petits yeux libartins
me tirent les paroles du ventre les unes
après les autres. Je fis drôle moi, je ne
sçaurois garder mon quant à moi avec une
jolie fille.

G g üj

LE PERE

OLIVETTE.

Eh ! quel est ton but en m'aimant ?

THIBAUT.

Eh ! mais, mon but , c'est le but où
l'on vise quand on est amoureux.

OLIVETTE.

AIR. [*Robin surelure lure.*]

Mais Pierrot est ton rival.

THIBAUT.

Bon , tu ris.

OLIVETTE.

La chose est sûre.

THIBAUT.

Pierrot n'est qu'un animal.

OLIVETTE.

Turelure.

THIBAUT.

Il ne me vaut pas , j'en jure.

OLIVETTE.

Robin turelure lure.

Va, va , je sçais mieux ce qu'il vaut que
toi.

THIBAUT.

Morgué, je fis fâché de t'avoir parfaré à Toinon la fille de notre Meûnier, j'avois commancé à l'y entamer le cœur. Alle méritoit mieux que toi, que je boutisse le mien entre ses mains. Tu n'es qu'une enjoleuse de garçons, qu'une débaucheuse de cœurs, qu'une forcieri d'amour, qu'une... Fi, cela n'est pas bian.

OLIVETTE.

J'en suis fâchée; pourquoi quitter Toinon pour moi qui n'ay que faire de ton cœur?

THIBAUT.

C'est, qu'à te parler vrai, Toinon ne m'a pas mieux reçu que toi; & comme je croyois que tu vallois mieux qu'alle, j'ay pris mon parti, & je t'ay baillé la parfarance; est-ce que ça ne mérite pas bian queuque chose?

OLIVETTE.

Cela peut être, mais je ne le pense pas; au reste je te suis toujours très-obligée de ta préférence.

AIR. [*Je n'irai plus à l'Opera.*]

Thibaut , à l'injuste Toinon ,
De ton cœur refuse le don ;
Moi plus juste & plus sage.

THIBAUT.

Eh bian !

OLIVETTE.

A Pierrot je m'engage.

THIBAUT.

Va, tu ne vaux rian.

OLIVETTE.

Il n'y a rien à faire sur mon cœur , la
place est prise.

THIBAUT.

La Coquette ! du caractère dont je te
connois à présent , je crois qu'il y auroit
bian place pour deux. Adieu , maligne
bête.

OLIVETTE.

Adieu , grand Nicodeme... Mais j'ap-
perçois Pierrot ; quelle différence mon
cœur fait de lui à ce manant ; je me sens
toute autre ; qu'un amant qu'on aime a sur
nous de pouvoir !



SCENE XI.

OLIVETTE, PIERROT.

OLIVETTE.

TE voilà bien guilleret , Pierrot.

PIERROT.

La raison en est bien claire , c'est que
ce soir je t'épouse , la chose vient de se
conclure tout à l'heure.

OLIVETTE.

Et avec qui ?

PIERROT.

Entre Bacchus & moi ; est-ce que tu ne
t'apperçois pas de la conversation que
nous venons d'avoir ensemble ?

OLIVETTE.

Eh ! mais il me paroît qu'elle a été lon-
gue.

PIERROT.

Ma foi sans lui je serois encore d'hu-
meur à rester garçon.

OLIVETTE.

Comment donc , Monsieur le Faquin ,
est-ce que je ne suis pas assez aimable ,
sans qu'il soit necessaire que Bacchus
vous parle en faveur de mes charmes ?

PIERROT.

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Veut-on tâter du mariage ,
Raisformer c'est n'être pas sage ;
Certain détail ne prévient pas
En faveur d'une telle affaire ;
J'ai bû pour trouver des appas
A ce qui n'en presente guere.

Ainsi prends moi dans ce moment heu-
reux pour me mettre au nombre des
époux ; j'y consens.

OLIVETTE.

Et moi je te retire toute ma tendresse,
va jouir au cabaret de ta liberté.

PIERROT.

AIR. [*De Joconde.*]

Tien, ma Sultane en ta faveur ,
A l'Hymen je fais grâce ;

Tes beaux yeux ont sçu de mon cœur
Liquetier la glace ;
De Bacchus je suis les avis.

OLIVETTE *raillant.*

Ils me sont favorables.

PIERROT.

Nous sommes deux parfaits amis.

OLIVETTE.

Et même inséparables.

PIERROT.

Tu vois le crédit qu'il a sur moi ; mais
changeons de propos , il y a donc bien
du remuménage ici ; le pauvre Erasme ne
peut donc plus épouser sa sœur. C'est
bien le Diable, -

OLIVETTE.

Hélas ! mon enfant , je suis tombée des
nuës en apprenant cette nouvelle-là. La
nature fait ici un furieux dérangement.

PIERROT.

Je comptois qu'elle s'arrangeroit d'une
autre façon. Je viens par l'ordre de Mr
Orgon de commander une Fête super-

be, c'est sans doute pour les nœces d'E-
racte avec la vieille Marquise de Feuille-
morte.

OLIVETTE.

Le pauvre enfant aura bien de la pei-
ne à consentir à ce mariage-là, il auroit
mieux aimé épouser sa sœur.

PIERROT.

Tu raisonnes juste ; oh ça , Olivette ,
il nous faudra faire d'une pierre deux
coups , & nous marier ce soir à cause de
la commodité du festin ; oh ma foi , rien
ne manquera à cette Fête-là ; il y aura
concert , bal & sur-tout grand' chere.

AIR. [*L'autre jour dans un bocage.*]

J'ay pour trouver un Poète
Parcouru dans notre quartier ,
Maint grenier ;
Enfin la trouvaille est faite ;
Des beaux esprits j'ai le premier ;
J'ai le Maître de Musique ,
Il étoit seul dans la boutique
D'un Marchand de Vin :
L'homme divin ;
Là nous nous sommes mis en train ,
J'ai pris mes précautions ,

Pour

Pour avoir de bons violons ,
 J'ai ceux de l'Opera Comique ;
 Tout sera complet ,
 Notre ballet
 Sera parfait ,
 Ils brilleront.

OLIVETTE.

Bien moins qu'ils ne boiront.

PIERROT.

J'apperçois Lucile avec son nouveau
 frere ; laissons-les en liberté , & songeons
 à hâter les préparatifs dont je suis chargé.

SCENE XII.

LUCILE, ERASTE.

ERASTE.

C'En est fait , charmante Lucile ; les
 liens du sang s'opposent à ceux
 dont l'amour vouloit nous unir pour ja-
 mais.

AIR. (*Je suis la simple violette.*)

Hélas ! j'ai peine à me défendre ,

Tome IX,

Hh

LE PERE

De l'amour qui regne en mon cœur ,
 Que ne puis-je encore vous l'apprendre !
 Pourquoi m'ôte-t'on mon erreur ?

LUCILE.

J'éprouve le même malheur !
 O nature severe !
 Eteins ma trop fidelle ardeur ,
 En me donnant un frere,

ERASTE.

AIR. [*J'entends déjà le bruit des armes.*]

Lucile , vous versez des larmes ,
 Hélas ! cessez de m'accabler.

LUCILE.

Pour moi , ma douleur a des charmes,

ERASTE.

L'amour ne doit plus nous troubler ,
 C'est à lui de rendre les armes ,
 La nature vient de parler.

LUCILE.

Hélas ! que ne parloit-elle plutôt, elle
 m'auroit épargné bien des peines.

ERASTE.

J'ai les mêmes reproches à lui faire ,

RIVAL. 363

mais la raison doit dissiper toutes nos alarmes.

ORGON.

J'apperçois mon pere, que la nature ne m'en donnoit-elle un autre ? L'amour auroit uni ce qu'elle vient de séparer.

Lucile sort.



SCENE XIII.

ORGON, ERASTE.

ERASTE.

Vous me paroissez bien émû, mon fils, sans doute que vous vouliez faire approuver à votre sœur votre désobéissance à mon égard au sujet du mariage que je vous ay proposé.

ERASTE.

Je vous assure, mon pere, que je n'entretenois nullement ma sœur d'une chose qui me touche si peu.

ORGON.

Que ce mariage vous touche, ou ne vous touche point, il est résolu, & il se

H h ij

fera dès ce soir. Voici Madame la Marquise ; faites , s'il vous plaît, les choses de si bonne grace que je n'aye pas le démenti de la parole que je lui ay donnée pour vous.



SCENE XIV.

LA MARQUISE, ORGON,
ERASTE.

LA MARQUISE.

Comment donc , mon cher Erasle , ma vûë ne vous est point encore devenue familiere ! Vous baissez les yeux à mon aspect ; je ne sçauois rien faire de votre cœur ? Oh le petit incorrigible.

ORGON.

Madame , il vous adore , mais il vient de lui echapper en ma presence certaines vivacitez dont il se repent ; voilà ce qui fait qu'il vous paroît un peu déconcerté.

LA MARQUISE.

AIR. [*Et puis voilà comment.*]

Quoi ! le respect retient ta flame ,

RIVAL.

365

Sois moins timide , mon enfant ,
Je veux t'ouvrir toute mon ame ,
Et que tu m'aimes tendrement ;
Et puis voilà comment
Nous serons ,
Nous vivrons.

ERASTE.

Non , non , Madame.

LA MARQUISE.

Et puis voilà comment
Ton sort sera charmant.

ERASTE *froidement.*

Je vous l'ay déjà dit , Madame , vos
bontez m'honorent ; mais je vous avouë-
rai , malgré moi , que je ne puis accep-
ter l'offre de votre cœur.

LA MARQUISE.

Eh ! pourquoi donc petit perfide ?
pourquoi donc ?

ORGON *à part.*

Ah ! le malheureux , il perd sa for-
tune.

H h ü j

ERASTE à la Marquise.

AIR. (*Quand le péril est agréable.*)

Vous méritez un cœur plus tendre,
 Que celui que vous demandez ;
 Je suis confus de vos bontez,
 Vous pouvez les reprendre.

LA MARQUISE en colère.

Ah ! cruel, tu jouïs de ma défaite,
 mais je te réduirai de la bonne façon.

*Se radoucissant.*AIR. (51) *Il est un Philosophe habile.*

Je suis bien sûr de vous plaire,
 Et pour vous je prétends tout faire,
 Soyez maître de mes écus,
 Mon bien aura de quoi vous satisfaire ;
 Soyez maître de mes écus,
 Je veux votre cœur & rien plus.

ORGON.

Quoi, mon fils, les avantages que
 Madame veut vous faire, ne vous enga-
 gent point à lui sacrifier la repugnance
 que vous avez pour le mariage ?

LA MARQUISE.

Quoi ! vous avez de la répugnance pour le mariage , quand c'est moi qui veux être votre moitié ? Vous m'étonnez , j'aurois crû que mes appas vous auroient dû parler plus intelligiblement ; vous ne leur rendez pas justice.

AIR. (*Je n'en crois rien.*)

Chez moi l'âge anime les graces ,
L'amour vole encore sur mes traces ,
On le voit bien ;
L'air de beauté que je respire ,
Fixe les cœurs sous mon empire.

ERASTE.

Je n'en crois rien.

Epargnez-moi , Madame , je rougis de tenir si long-tems contre vos charmes ; mon cœur ne peut répondre aux desseins que vous avez formez sur lui.

ORGON.

Le traître ! son obstination me désole.

LA MARQUISE.

L'ingrat , à Orgon, Adieu , je vous

laisse, mais je ne quitte pas votre fils de ce qu'il doit à la démarche que j'ai faite pour lui.

ORGON à la Marquise qui sort.

Je veux me joindre avec vous pour l'obliger à vous faire raison de l'injustice de ses refus . . . Mais que me veut Dorante en ce moment, il prend bien mal son tems pour me faire visite.



SCENE XV.

DORANTE , ORGON , ERASTE.

DORANTE.

AIR. [Dans un Convent bienheureux.]

L'Amour m'amene en ces lieux ,
 Je sens son pouvoir aimable ,
 De votre fille adorable
 Il m'a fait voir les beaux yeux :
 Pour l'obtenir de son pere ,
 Je me jette à vos genoux ,
 Et comme Eraste est son frere ,
 Il n'en sera point jaloux.

Eraste est mon ami , j'ai scû son amour

RIVAL. 369

pour cette aimable personne ; j'ai renfermé le mien , & jamais il n'auroit éclaté , si je ne venois d'apprendre que celle qu'il adoroit est sa sœur ; c'est à vous , Monsieur , à décider en ce moment de mon sort , il est entre vos mains.

ORGON *embarrassé.*

AIR. (*Sois complaisant , affable , debonnaire.*)

Certes , Monsieur , vous honorez ma fille ,
En désirant d'entrer dans ma famille ;
Mais...

ERASTE.

Consentez-y donc.

ORGON *à part.*

Je grille.

DORANTE.

Vous comblerez mes souhaits.

ERASTE.

Mon pere, l'alliance de Dorante ne peut que nous être très-avantageuse.

ORGON.

Monsieur, ma fille n'est encore qu'une enfant, sans monde , & sans experience...

Je suis sensible, comme je le dois, à l'honneur de votre recherche ; mais le bien que j'ai à lui donner est si peu de chose que je croirois vous faire un très-petit présent en vous accordant votre demande . . . Permettez que je vous quitte pour aller donner quelques ordres où ma présence est nécessaire.

DORANTE.

Mais, Monsieur. . .

ERASTE.

Mais, mon pere, donnez-moi la satisfaction d'accorder ma sœur à un ami qui m'est cher, & que je regarde comme un second moi-même.

ORGON *à part.*

J'enrage . . . Mais que me veut mon Jardinier avec son air effaré ?





SCENE XVI.

ORGON, DORANTE, ERASTE,
THIBAUT.

THIBAUT.

AIR [*A boire , à boire , à boire .*]

A L'aide , à l'aide , à l'aide.

ORGON.

Quel démon te possède ?

THIBAUT.

Eh ! Monsieur , un homme là-bas
Tient votre fille entre ses bras.

ORGON.

Comment , que veux-tu dire ? Un
homme là-bas embrasse ma fille ?

THIBAUT.

Oùi , Monsieur , & votre fille l'em-
brasse aussi.

DORANTE.

Ne l'écoutez pas , Monsieur , il est fou.

C'est un coquin, il est yvre.

THIBAUT à Eraste.

AIR. (*Du Gourdin.*)

Ce que je dis est vrai , Monsieur ,
Cet homme tient votre sœur ,
Il l'embrasse, elle l'endure ,
Avec tendresse il lui jure ,
Qu'il sent parler la nature ,
Lure , lure , lure , lure , lure ,
Oh palfangué qu'eu vieux lapin ,
Guerelin guin guin ,
Guin guin , &c.

ORGON.

Oh , juste ciel ! quelqu'un aura cor-
rompu l'innocence de Lucile , cela est si
jeune.

AIR. [*Comme un Coucou.*]

Allons punir ce misérable.

THIBAUT,

Oh je ne demande pas mieux :
Mais que vois-je ? c'est bien le diable ;
Il vient ly même dans ces lieux.

Et

Et tenez, tenez, il a encore l'audace
d'amener votre fille avec ly : oh l'effron-
té vieillard, comme il la regarde goulu-
ment ; adieu, tirez-vous d'affaire comme
vous pourrez, sauve qui peut.



SCENE XVII.

CRISANTE, DORANTE, ORGON,
LUCILE, ERASTE.

CRISANTE à Orgon.

AIR. (*Des Triolets.*)

L'Ami dont vous pleuriez la mort ;
Orgon , à vos yeux se présente ,
Le ciel prend pitié de son sort ,
Plus heureux il arrive au port ;
Approuvez l'amoureux transport
D'Erasle que ma fille enchante ;
L'ami dont vous pleuriez la mort,
Orgon , à vos yeux se présente.

Mes malheurs m'avoient éloigné de ma
fille & de ma patrie ; mais le ciel en a ter-
miné le cours ; Lucile retrouve en moi
son pere , & je ne puis mieux user de mon

Tome IX.

I i

autorité sur elle qu'en disposant de sa main
en faveur de votre fils.

ORGON.

Oh ciel ! ma surprise est extrême ;
mais elle est toute agréable.

CRISANTE *voyant Dorante.*

Mais que vois-je ! le ciel met le comble
à ma félicité. C'est mon fils, c'est Doran-
te ; approchez cher enfant que je retrou-
ve, recevez les tendres embrassemens
d'un pere que vous croyiez ne plus avoir.
Soyez désormais l'unique consolation de
ma vieillesse.

DORANTE.

Ah mon pere !

CRISANTE.

Ah mon fils !

ORGON *à Crisante.*

Ah Monsieur ! le ciel en me rendant
un ami, me guerit de ma foiblesse ; j'ai-
mois votre fille , & j'étois le rival de mon
fils.

AIR. (*Du Cap de Bonne-esperance.*)

Croyant votre mort certain ,

Je lui servois de tuteur,
 Mais de la plus tendre chaîne
 L'amour sçût lier mon cœur ;
 J'en voulois faire ma femme,
 D'Erasle j'appris la flamme,
 Et je détruisis ses feux,
 Pour former de si doux nœuds.

Je lui déclarai que Lucile étoit sa sœur,
 il le crut, & j'allois tout mettre en usage
 pour l'épouser sans bruit : ce soir je mar-
 riois Erasle pour l'éloigner de moi, mais
 je souscris avec plaisir aux desseins que
 vous avez sur Lucile & sur mon fils.

LUCILE à Crisante.

AIR. (*A l'ombre de ce verd bocage.*)

Que ne vous dois-je point, mon pere ?
 Je vous revois en ce moment,
 Vous me faites trouver un frere,
 Et vous me rendez un amant :
 D'une félicité si pure
 Je ressens les charmants attraits,
 De l'amour & de la nature
 Je goute les plus doux bienfaits.

Li ij

LE PÈRE ORGON.

AIR. (*On n'aime point dans nos forêts.*)

Le ciel qui comble tous nos vœux ,
Mon fils, vous accorde une épouse ;
Je voulois traverser vos feux ,
Excusez une ame jalouse :
Hélas ! on s'égare aisément
Auprès d'un objet si charmant.

ERASTE. .

Ah ! mon père , vous me donniez en ce moment une seconde vie ; la victoire que vous venez de remporter sur votre cœur fait toute ma félicité ; j'aimois trop Lucile pour être son frere.

DORANTE à Eraste.

AIR. (*Tu croyois en aimant Colette.*)

Cher ami , trop digne d'estime ,
Goûtez en paix mille plaisirs ,
Le ciel en m'épargnant un crime ,
Met le comble à tous vos desirs.

ORGON.

Allons , mes enfans , de la joye , & que tout se ressent en ce jour de l'excès de notre bonheur . . . Mais quel contretiens ? J'apperçois la Marquise.

SCENE XVIII.

LA MARQUISE, & tous les
Acteurs précédens,

PIERROT ET OLIVETTE
surviennent.

LA MARQUISE.

AIR. [*Apprens, mon cher, mes qualités en bloc.*

Q Uoi ! dans ces lieux ,
Tout évite mes yeux ,
Pour mes appas quel triste choc !
On les fronde d'estoc ;
Lorsqu'ici l'amour me guide ,
J'y trouve un amant perfide ,
Qui brave mes traits ;
Mes attraits
Ne rattrerent jamais
Les plus sauvages cœurs :
De dépit je me meurs ;
On me passe , quel rude échec !
La plume par le bec.

ORGON.

De grace , Madame , modérez vos

I i ij

transports , ils sont justes ; mais l'heureux
 sort qui vient de me rendre un ami que je
 croyois avoir perdu pour toujours , jus-
 tifie ma conduite à votre égard. Je ne suis
 plus le maître de mon fils.

LA MARQUISE.

AIR. (*Des Trembleurs.*)

De son Hymen qui s'apprête ,
 Je prétends troubler la Fête.

PIERROT.

L'amour lui monte à la tête ,
 Vite , vite , sauvons-nous ;
 Dans la rage qui l'obsède ,
 Le démon qui la possède ,
 Ne voit point d'autre remède ,
 Que de nous épouser tous.

ORGON.

AIR (*Des fraises.*)

Madame , entendez raison ,

LUCILE *ironiquement.*

Que votre amè jalouse
 D'Erasme me fasse don.

LA MARQUISE.

J'y consens pourvu qu'Orgon
M'épouse, m'épouse, m'épouse.

Il me faut un mari, & je ne veux pas
qu'il soit dit que j'aye fait un voyage inu-
tile.

ORGON.

S'il ne faut que cela, Madame, pour
calmer votre colere, unissons-nous, nos
âges se conviennent, & . . .

LA MARQUISE.

Laiissons-là nos âges, l'amour nous ra-
jeunira.

OLIVETTE.

AIR. [*A la façon de Barbari.*]

Voilà donc tous les cœurs contents.

Dans ce jour favorable,

Que ces époux toujours amans,

Trouvent leur sort aimable !

à Pierrot en lui donnant la main.

De Pierrot l'amour me fait don,

La faridondaine, la fatidondon,

Et Madame trouve un mari,

Beribi ,

A la façon de Barbari mon ami.

Allons , ne songeons plus qu'à nous
réjouir , & que la Fête préparée s'exé-
cute.

DIVERTISSEMENT.

*Une Troupe de Danseurs. paroît avec
une Troupe de Musiciens.*

AIR. (52) De M. Corette.)

Que tout ici respire l'allégresse ,
L'Hyménée & l'amour y regnent à la fois ;
Par nos chants honorons sans cesse
Ces dieux charmans dont nous suivons les
Loix ;
Qu'à jamais de ces lieux la discorde ban-
nie ,
Cede la place aux ris , aux jeux ,
Et qu'une tendre sympathie
Rende nos cœurs toujours heureux.

Danse galante en forme de Bal.

VAUDEVILLE. [53] De M. Corette.)

I.

Lorsque le Dieu de la tendresse ,
Sensible aux soupirs d'un amant ,

Le fait aimer de sa maîtresse ,
 C'est un concert charmant.
 Mais quand un cœur plein de constance ,
 Ne reçoit de l'objet qu'il sert ,
 Que mépris & qu'indifférence ,
 C'est un mauvais concert.

II.

Qu'une fille jeune & jolie
 Epouse un jeune & tendre amant ,
 A merveille elle est assortie ,
 C'est un concert charmant :
 Mais qu'un vieillard froid & débile ,
 Que l'Hymen prend toujours sans verd ,
 Prenne fille à peine nubile ,
 C'est un mauvais concert.

III.

Qu'un auteur que la faim accable ,
 Se trouve au diner d'un Traitant ,
 Luidit-on de se mettre à table ,
 C'est un concert charmant :
 Mais malgré l'espoir qui le guide ,
 S'il arrive après le dessert ,
 Ne trouvant à marcher qu'à vuide.
 C'est un mauvais concert.

IV.

Lorsque la fortune volage

Transforme en Seigneur un manant,
Tout lui rit, tout lui rend hommage,

C'est un concert charmant :

Mais quand l'inconstante Déesse,
De son Hôtel fait un désert,
Et le remet dans sa bassesse,

C'est un mauvais concert.

V.

Quand un gascon chez une belle

Sent de l'or, il devient amant,

Et s'il empauvre la donzelle,

C'est un concert charmant :

Mais quand malgré la gasconade,

A la fin il est découvert,

On lui fait battre la chamade,

C'est un mauvais concert.

V I.

Quand à des Messieurs de Musique,

Dans un bachique appartement,

On sert un repas magnifique,

C'est un concert charmant ;

Mais quant avec eux on s'explique,

Et qu'on a levé le couvert,

Pas un ne sçait l'arithmétique,

C'est un mauvais concert.

AU PUBLIC.

Si-tôt qu'une pièce nouvelle
Reçoit votre applaudissement ,
L'Auteur travaille de plus belle ,
C'est un concert charmant :
Mais quand déplaisant au Parterre ,
Qui fut toujours un Juge expert ,
Il entend un sifflet severe ,
C'est un mauvais concert.

F I N.

